

Université d'État d'Haïti



Faculté d'Ethnologie

Etude réalisée sur : Quelle alternative à la crise
de l'économie haïtienne ? Analyses et
propositions du secteur des femmes.

Par :

John Mekinson ENEZER

Ritchy ALPHONSE

Jeffton ALCIN

Kenson ESTIMA

Aout 2022

Faculté d'Ethnologie

Etude réalisée sur : Quelle alternative à la crise de l'économie haïtienne ? Analyses et propositions du secteur des femmes.

Par:

John Mekinson ENEZER

Ritchy ALPHONSE

Jeffton ALCIN

Kenson ESTIMA

Haïti, Aout 2022

©Tous droits réservés

Table des matières

Remerciements.....	5
Résumé.....	6
Introduction générale :	7
Problématique.....	7
-Problème de recherche.....	8
-Objectif général.....	10
-Objectifs spécifiques.....	10
-Présentation du secteur de l'étude.....	10
-Plan de l'étude.....	12

Partie I

Chapitre I : Cadre théorique.....	13
-Assise théorique du travail.....	13
-Approche féministe de l'économie.....	13
-Le Keynésianisme.....	14
-Aspect théorique de la théorie de Keynes.....	15
-Le concept de genre.....	15
-Aperçu historique et théorique.....	16
-Le concept de crise.....	17
Chapitre II : Vue d'en bas de la crise socio-économique.....	19
-Crise ?.....	19
-La crise économique.....	20
-De 1806 à nos jours : une crise qui n'en finit pas.....	20

-Conclusion partielle.....	23
Chapitre III : Contribution des femmes haïtiennes dans la lutte pour la liberté et l’instauration d’un régime démocratique.....	24
-Les rôles sexuels : problème de signification.....	24
-Le secteur des femmes et la construction d’un régime démocratique en Haïti.....	27
Partie II	
Chapitre IV : Cadre méthodologique.....	30
-Population de l’étude.....	30
-Outils de collecte des données.....	30
-Déroulement de l’entretien.....	30
-Description du guide d’entretien.....	31
Chapitre V : Analyses et interprétations des données.....	32
-Secteur de femmes : crise économique et la question du genre.....	32
-Secteur des femmes : avenir ou avenir incertain ?.....	34
-Secteur des femmes et leurs rôles dans le redressement de l’économie nationale....	36
Chapitre VI : Conclusion.....	38
-Propositions du secteur des femmes.....	39
Bibliographie.....	41
Annexe I	45
Annexe II	47

Remerciements

Nous remercions le professeur Roland BELIZAIRE, qui malgré toutes les péripéties a su quoi faire et comment le faire pour arriver à boucler le cours.

Nous remercions les membres des organisations femmes comme : Kay Fanm, Marie Jeanne, Muse'elles et AFSE, pour la façon dont les entretiens ont été déroulés avec leurs membres. Nous ne pouvons témoigner toute nos reconnaissances et nos gratitudes pour le temps qu'elles nous ont consacré.

Nos remerciements vont également :

À la famille GUERRIER, ALPHONSE, ALCIN et ESTIMA

À nos camarades de la promotion Pierre Lélien DOUYON spécialement aux Gillistes.

Enfin, nous remercions toutes celles et tous ceux qui ont contribué à rendre possible ce travail de recherche. Merci !!!

Résumé

Depuis la naissance de la nation haïtienne, le pays est en proie à une série de crise, qu'on pourrait même affirmer à la lumière des propos du philosophe haïtien Yves Dorestal : seule la crise qui n'est pas en crise en Haïti. De ce fait, toutes les couches de la société haïtienne sont atteintes. Les organisations paysannes, les organisations du secteur des femmes, le secteur informel, le secteur politique etc. En effet, ce présent travail s'intéresse au secteur des femmes, plus particulièrement, il s'intéresse aux points de vue et perspectives dudit secteur face à la crise économique qui sévit dans le pays. Ainsi, nous avons utilisé le Keynésianisme comme théorie tout en accentuant sur approche féministe de l'économie. Donc, ce travail apporte une contribution énorme en ce qui a trait à la littérature scientifique dans ce domaine.

Mots-clés : Crise, Secteur des femmes, Économie haïtienne, Keynésianisme, Approche féministe de l'économie

INTRODUCTION GENERALE

Depuis l'indépendance haïtienne en 1804 jusqu'à nos jours, le pays est en proie à une série de de crise sans arrêt. L'historien Michel Hector (1998) indique quatre grandes crises qui se sont succédé dans le pays. Ce sont celles de : 1843-1848 ; 1867-1870 ; 1908-1915 et 1986-1994. Toutes ces crises renchérit l'auteur, posent au cours de leur développement respectif des exigences de mutations qualitatives dans la vie politique, économique et sociale de leur époque.

Plus récemment, soit en 2018 et 2019, il y a eu des troubles sociopolitiques dans le pays, le fameux « Peyi lòk » qui signifie la fermeture du pays. Ajouter à cela, la crise sanitaire Covid-19 survenue après. Tout cela a conduit à une année 2021 jaugée de crises sans arrêt. Hausse sans précédent du taux d'inflation, cherté du coût de la vie, les prix des produits ont triplé parfois même quadruplé. Toutes ces crises touchent profondément la société haïtienne, femmes, hommes, enfants, nul n'est épargné.

Parlant de femme, depuis bien des années, la femme haïtienne remplit un rôle essentiel dans la société haïtienne. Soit à travers les différentes manifestations culturelles et autres. Elle est la pièce maîtresse dans la majorité des activités. Cependant, la société haïtienne est construite selon un héritage patriarcal qui empêche la consolidation et l'évolution de la condition des femmes. Malgré les mécanismes institutionnels et légaux mis en place pour accroître la participation des femmes dans la vie sociale, politique et économique du pays, elles demeurent des agents économiques de la seconde zone. La constitution, en son article 17.1, indique que : « Le principe du quota d'au moins 30% des femmes est reconnu à tous les niveaux de la vie nationale, notamment dans les services publics ». Mais, dans la réalité, elles se trouvent beaucoup plus dans l'économie informelle que dans l'économie formelle.

Problématique

Ce travail se porte sur la problématique de la crise de l'économie haïtienne. Pour mieux cerner ce phénomène, notre travail est délimité au secteur des femmes haïtiennes, et cela, parce que ce secteur a sa conception de l'économie, ses analyses, et ses points de vue. De ce fait il devient nécessaire d'aborder la problématique de la crise économique haïtienne sous cet angle.

Problème de recherche

Parmi les nombreux problèmes qui sévissent dans la société Haïtienne, la crise économique reste un phénomène majeur et qui ne saurait être étudiée en dehors du contexte sociopolitique du pays. C'est en ce sens que l'économiste haïtien Kesner Pharel dans un article publié dans le Nouvelliste le 31 mars 2021, dit ceci : « Si nous pensons trouver une situation économique et sociale normale sans résoudre la crise politique, nous nous mentons. Nous fonçons dans le mur. » Helen Lalim, représentante spéciale du Secrétaire général de l'ONU pour Haïti a affirmé au conseil de sécurité de l'ONU le 29 février 2020 : « *À cause de la crise sociopolitique, l'économie haïtienne devrait s'enfoncer dans la récession* ». Dès lors il devient nécessaire de comprendre cette crise dans son contexte historique et politique.

La crise économique Haïtienne est une crise à la fois conjoncturelle et institutionnelle. En effet, le vide institutionnel que connaît le pays depuis quelque temps a un impact considérable sur la situation économique. Absence de parlement, vacance présidentielle, une justice dysfonctionnelle etc. Conjoncturelle à cause de l'instabilité politique, le problème de sécurité grandissant, et autres, sont autant d'éléments, qui affectent l'économie Haïtienne.

Selon Bruno Lamarquis, représentant spécial adjoint du secrétaire général et Coordinateur résident et humanitaire en Haïti, dans un entretien à ONU info, depuis le mois de juin 2021, chaque mois il y a une crise. En juin il y a eu des affrontements entre gangs à un niveau sans précédent, en juillet l'assassinat du président Jovenel Moïse, en août un tremblement de terre frappant le département du Sud ; en septembre, le rapatriement de migrants haïtiens, notamment des Etats-Unis et en octobre et novembre la crise du carburant. Cette accumulation de crises intervient dans un contexte de grande instabilité au niveau politique et une situation sécuritaire et économique très dégradée.

Parler de crise économique Haïtienne revient à dire implicitement crise économique touchant tous les secteurs de la vie nationale. Que ce soit le secteur des ouvriers, le secteur de la diaspora, du commerce informel, le secteur des femmes etc. De ce fait, chacun a son rôle à jouer dans une perspective d'analyse. Pourtant, la femme a toujours été exclue des réflexions économiques du pays. Souvent attribué aux hommes l'économie a toujours été masculinisée. Les économistes féministes

démontrent que les réformes économiques, soit au niveau micro, méso ou macro-économique sont marquées de préjugés masculins que perpétuent le désavantage relatif des femmes (Staveren, 2001). Les théoriciens de l'économie pensent selon leurs modèles économiques. Les expériences des femmes ne sont pas intégrées à ces modèles. Les conseils en matière de politique économique émanant des mouvements de femmes et reflétant les expériences des femmes, ne seront pas pris en compte par les institutions économiques dominantes qu'elles soient nationales ou internationales (ibid.).

Pourtant selon le *United Nations Entity for Gender Equality and the Empowerment of Women*, les femmes exercent des impacts élargis et positifs sur l'économie, par leur présence dans le monde des affaires, dans l'agriculture et dans l'industrie, comme employée de maison, commerçantes de marché, travailleuses migrantes, et par tous les soins non rémunérés, qu'elles dispensent.

Malgré la sous-estimation de leur contribution économique, les femmes assurent la résilience de l'économie haïtienne. Dès lors, les auteurs s'accordent à les considérer comme étant les piliers de l'économie haïtienne (James Oriza et Bénédicte Paul, 2014).

Alors face à de tels constats, quel est l'impact réel de cette crise sur l'ensemble de la société Haïtienne ? peut-on comprendre cette la crise économique haïtienne sans tenir compte de la question de la dette extérieure qui selon Michel Husson octroie à certaines instances internationales —telles que le FMI, la Banque mondiale etc.— une influence significative dans la politique économique de tous les états endettés? Notre problématique se formule ainsi. De ce fait, notre question de recherche est la suivante : Quel rôle peut jouer le secteur des femmes dans la solution à la crise de l'économie haïtienne ?

De cette question principale découle deux questions spécifiques : les rapports homme/femmes dans l'économie haïtienne ne sont-ils pas des rapports de domination ? La crise économique haïtienne n'est-elle pas multidimensionnelle ?

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous poursuivons trois objectifs. En effet, nous avons un objectif général et deux objectifs spécifiques.

Objectif général :

Montrer l'impact de la prise en compte des femmes dans les décisions économiques du pays.

Objectif spécifiques :

1. Analyser la crise économique haïtienne suivant les points de vue du secteur femme
2. Proposer des alternatives à la crise économique du pays selon les points de vue du secteur des femmes.

Justification du choix de sujet

Plusieurs raisons nous ont amené à porter la réflexion à ce sujet. Ces raisons sont aussi pertinentes les unes que les autres.

D'abord du point de vue académique, il nous est impartie de réaliser ce travail dans le cadre du cours de théories économiques pour pouvoir réussir ledit cours.

Ensuite du point de vue personnel, ce sujet nous tient à cœur, à savoir le point de vue du secteur des femmes sur la situation économique du pays. Bien que le sujet n'a pas été de notre choix mais, la question du genre est une thématique qui nous intéresse beaucoup.

Enfin, pour une raison d'ordre scientifique ce travail vient à un moment crucial où la question de la crise est d'actualité. Donc, il permet un avancement majeur dans la littérature scientifique dudit secteur en Haïti.

Présentation du secteur d'étude

Une nouvelle fois de plus, le secteur des femmes en Haïti exige une analyse aigüe. Ce qui relève de faire l'histoire de ce secteur. La formation sociale et historique haïtienne (colonisation, indépendance en 1804, l'occupation américaine d'Haïti...) mérite une attention soutenue dans la mesure où elle permet de replacer les femmes dans une histoire sociale. Malgré sa lecture a été un peu court mais cette contribution est essentielle avec Jean Fouchard dans *Les marrons de la liberté*. Il révèle que les femmes depuis les moments insurrectionnels à Saint-Domingue sont déterminantes. Jean Fouchard, dit-il :

Le rôle des femmes dans le marronnage fut important autant d'ailleurs que dans la vie coloniale en générale, comme il le sera au cours des luttes pour l'égalité et la liberté, avant d'aligner pour épopée de l'indépendance, le courage sans limite des Marie-Jeanne.

FOUCHARD, Jean. (1988). *Les marrons de la liberté*, éd. Henri Deschamps, Port-au-Prince, p. 227

Maintenant, revient la question sur la période post colonie. Il n'en demeure pas moins une littérature sur le secteur des femmes haïtiennes dans cette perspective est marqué par un effort de lutte pour l'émancipation. Depuis la première ligue des femmes haïtiennes (pour l'éducation civique et financière des femmes jusqu'à l'élection de 1957 c'est-à-dire évènement où les femmes ont eu l'opportunité de voter pour la première fois en Haïti), le féminisme devient un moyen, aussi un moyen pour penser ce secteur dans ses dynamiques sociaux selon Denise Côté. Ainsi, Jean Price Mars (1919), dans « La femme de demain », a aussi contribué à faire une radiographie de la situation féminine en Haïti. Comment la société haïtienne, dans une certaine mesure, exclue socialement et politiquement les femmes. Elles ont été toujours là pour les tâches rudes de la terre et à la maison. Tout le problème se pose sur notre conception de la femme. Ces dernières se sont vues dans une résistance constante pour leur affirmation. L'auteur continue pour dire l'avenir surgira des ruines de notre conception archaïque à savoir qu'un sexe est forcément subordonné à l'autre (Price Mars, op.cit.).

Nous continuerons pour dire l'émergence de ce secteur a pu se cristalliser avec la création d'un Ministère de la condition féminine et aux droits des femmes (MCFDF). Les organisations féministes ont dû se renouveler pour faire une place aux femmes politiquement surtout pendant la période de la dictature des Duvalier (1957-1986) et aussi faire face sur le plan interne aux violences à l'égard des femmes haïtiennes. Sur le plan externe, leur lutte a été caricaturée par les journaux internationaux. Mais le tremblement de terre du 2010 fait en sorte que ce secteur soit livré à des ONG.

Il est notamment important d'énumérer quelques organisations féministes qui ont historiquement participé à l'émancipation des femmes en Haïti : Ligue féminine d'action sociale(1934), Solidarité Fanm Ayisyèn (SOFA), Kay Fanm (Maison des femmes), Comité d'Action Féminine...

Plan du travail

L'étude comprend deux parties, réparties en six chapitres. Dans la première partie, regroupant les trois premiers chapitres : à travers le premier chapitre, nous présentons le cadre théorique qui nous a guidé dans la problématisation du phénomène de la crise économique au regard du secteur des femmes. Le deuxième chapitre concerne une vue d'en bas de la crise socio-économique haïtienne et, le troisième chapitre met accent sur la contribution des femmes dans la lutte pour la liberté et l'instauration d'un régime démocratique en Haïti. En ce qui a trait à la deuxième partie, elle contient également trois chapitres : le quatrième met accent sur la phase méthodologique qui, consiste à montrer tous les outils méthodologiques utilisés, liés aux sciences humaines et sociales qui nous ont permis de trouver les analyses et propositions du secteur des femmes. En effet, le cinquième consiste à analyser et interpréter les données recueillies lors de nos entretiens et enfin, le sixième chapitre fait la conclusion générale en terminant avec une synthèse formulant, sous forme de propositions les principaux résultats de la recherche.

PARTIE I

Chapitre I

CADRE THEORIQUE

Selon Christiane Gohier (1997), le cadre théorique constitue d'une part à la connaissance des théories ou de la documentation théorique ainsi que des recherches préexistant dans le champ étudié d'autre part. Il est un argument d'ensemble qui justifie théoriquement la recherche en entier, mais il est aussi un discours argumentatif. Ces composantes principales sont : premièrement l'assise théorique qui est l'énoncé de la position épistémologique du chercheur déterminant l'orientation de la recherche aussi bien que la lecture qu'il fait du réel, de la science et, par-delà, des théories.

Il constitue aussi l'ensemble des concepts qui représentent l'essentiel sur quoi portent la recherche, l'idée de systématisme ou de représentation mentale et générale des traits stables et communs à une classe d'objets (ibid.).

Assise théorique du travail

Avant de procéder à une analyse conceptuelle dans le cas de notre travail, nous nous accentuons sur des perspectives théoriques différents l'une de l'autre dans l'objectif de situer l'appartenance théorique de notre travail. C'est la circonscription de notre position épistémologique à savoir notre adhésion à l'approche féministe de l'économie et au regard des études faites sur la « crise » plus précisément la crise économique.

En ce sens, notre approche s'appuie sur la théorie keynésienne qui repose sur une approche macroéconomique et l'interventionnisme étatique.

Approche féministe de l'économie

La littérature contemporaine traitant des femmes dans l'économie s'est développée dans le courant des années 1960 (Danièle & Robert, 2003). Ce développement est lié à la remise en cause des fondements microéconomiques relatifs au comportement des ménages qui a fait suite aux changements intervenus dans les comportements sociaux ; augmentation des taux d'activités féminins, hausses des divorces,

croissances du nombre de familles monoparentales, émergence des couples à deux revenus (ibid.).

L'économie féministe n'est pas une école de pensée en soi comme les néo-classiques ou les keynésiens. Toutefois elle nous permet de saisir le rôle des femmes dans l'économie.

Les économistes féministes démontrent que les réformes économiques, soit au niveau micro, méso ou macro-économique sont marquées de préjugés masculins que perpétuent le désavantage relatif des femmes. Elles pensent également que la théorie économique dans son ensemble est marquée par les préjugés masculins. [...] Ces préjugés existent parce que la théorie n'arrive pas à prendre en compte l'inégalité de genre entre les hommes et les femmes (Staveren, 2001)).

Pour Staveren la question du genre est au cœur des relations Nord-Sud. Les relations commerciales ne sont jamais neutres du point de vue du genre. Des positions de pouvoir inégales sont en jeu.

Pour Olasunbo Odebode & Irene Van Staveren , le genre est perçu comme un facteur qui, en premier lieu, façonne les mécanismes du marché déterminant l'accès à des ressources comme l'éducation ou les revenus et leur contrôle [...] enfin, il est considéré comme un facteur intrinsèque des tendances macroéconomiques, par exemple par l'intermédiaire des fluctuations du taux de participation de la main-d'œuvre féminine ou par une augmentation de l'offre de travail en contexte de crise. C'est en ce sens que Thorstein Veblen reconnaissait que les normes de genre étaient une parfaite illustration de l'influence des schémas culturels et historiques sur le processus économique par lequel les agents économiques se procurent les moyens matériels de leur subsistance.

La théorie Keynésianisme

Le Keynésianisme désigne le courant de pensée économique fondé par John Maynard Keynes. Ce courant de pensée marque une rupture avec les écoles classique et néoclassique et laisse une place plus importante à une intervention de l'État dans l'économie.

Aspects théoriques de la théorie de Keynes

D'abord une analyse macro-économique, réfutant l'analyse micro-économique qui suppose ce qui est vrai au niveau de l'individu l'est aussi au niveau du groupe ou de la collectivité, est erronée car il faut prendre en considération des phénomènes collectifs.

Ensuite, une opposition aux économistes classiques. Il conteste la loi des débouchés de Jean Baptiste Say et l'efficacité de la baisse des salaires qui selon les classiques permet le retour au plein emploi. Pour Keynes, cela entraînera une diminution de la masse des salaires distribués dans le pays et par la suite entraînera une réduction de la demande de biens et enfermant ainsi l'économie dans la situation de sous-emploi.

Enfin, l'interventionnisme étatique de Keynes prône une intervention de l'Etat par le canal du budget c'est-à-dire à travers la politique budgétaire. L'analyse de Keynes est donc une analyse macro-économique menée dans un cadre essentiellement national, intégrant directement la monnaie et admettant la possibilité de chômage dont l'origine doit être recherchée dans une insuffisance de la demande globale. Pour lutter contre ce chômage une politique étatique basée sur l'accroissement des dépenses budgétaires est nécessaire et peut être menée sans risque¹.

L'analyse de Keynes devient utile, dans ce travail pour comprendre la question de la crise de l'économie haïtienne et indiquer les perspectives pour une possible solution à la crise. D'ailleurs le Keynésianisme a été élaboré en contexte de crise.

Le concept de genre

L'étude des cultures et des sociétés patriarcales a nécessité la construction d'un nouveau concept à savoir le « genre ». Il fallait un autre outil d'analyse d'une catégorie sociale, c'est-à-dire le rapport entre homme et femme au sein de la société, dans la mesure où homme et femme entretiennent des rapports et participent chacun à sa façon dans la reproduction du social. Or, ces rapports ont souvent été et restent malgré certaines évolutions, des rapports de domination, d'occultation en un mot de hiérarchisation.

¹ <https://cours-de-droit.net/qu-est-ce-que-la-theorie-keynesienne-a149230896/?amp=1>

L'économie en tant qu'activité humaine mérite une attention particulière. De ce fait, le rôle de la femme devient plus que nécessaire au vue d'analyser la situation socio-économique d'un pays. Alors le concept de genre est fondamental pour notre analyse. Alors pour atteindre nos objectifs de recherche, il convient aussi de s'intéresser à la notion de crise. Afin d'approfondir ces concepts et de réaliser cette partie, nous mobiliserons plusieurs auteurs, principalement Danièle Kergoat (2001), Joan Scott (1988), de Xavier Dunezat (2016), François Bost et Stéphane Rosière (2018).

Sommairement nous dirons que le genre est ce qui est socialement construit et le sexe est de nature biologique. Définition qui est pratiquement accepté de tous. Ainsi cela fait référence à la thèse de Simone de Beauvoir : *on ne nait pas femme on le devient* (Simone, 1949). Toutefois les travaux postmodernes ébranlent l'idée que le sexe soit une donnée naturelle (Audrey) et montrent que le corps est un concept historique. Dans cette perspective le « sexe » devient un construit social et le genre précède le « sexe » car il donne une valeur a des traits physiologiques qui ont eux-mêmes peu d'importance pour une catégorisation (ibid.).

Aperçu historique et théorique

Dans l'un des premiers ouvrages consacrés explicitement au genre : *Sex, Gender, and Society* (1972). Ann Oakley définit le genre par rapport au « sexe ». Le mot sexe se réfère aux différences biologiques, le genre lui-même est une question de culture : « il se réfère à la classification sociale entre masculin et féminin », aux rôles sociaux attribués aux hommes et aux femmes ou ce que les sociologues appellent les rapports sociaux de sexe » (Dortier, 2008).

Avec Joan Scott (1988), le genre semble d'abord avoir fait son apparition parmi les féministes américaines qui voulaient insister sur le caractère fondamentalement social des distinctions fondées sur le sexe. En effet, depuis les années 1970 aux Etats-Unis, avec la montée du mouvement féministe, se sont développées les *Gender studies* au sein de nombreuses universités américaines. Ce courant s'inscrivait dans un vaste courant critique à savoir les *Cultural Studies*. Les *Gender studies* revendiquaient une relecture de la société selon un point de vue féminin. Ainsi, l'histoire académique écrite par des hommes occulte le rôle joué par les femmes (Dortier, 2008). Il [le genre] soulignait également l'aspect relationnel des définitions normatives de la

féminité. En effet, Scott conclut pour dire que : le genre est synonyme de femmes. En tant que substitut pour femmes il est également utilisé pour suggérer que l'information au sujet des femmes fait partie du monde des hommes. Dans cette perspective le terme genre englobe hommes et femmes et devient un concept neutre pour parler de ces deux catégories (Scott, op.cit.).

Le genre est [également] [...] utilisé pour désigner des rapports sociaux entre les sexes [...] le genre devient une manière d'indiquer des constructions sociales – la création entièrement sociale des idées sur les rôles propres aux hommes et aux femmes (Scott, op.cit.)

Après avoir passé en revue toutes les sens qu'apprend la notion du genre depuis son apparition, Joan Scott a donné sa définition du concept en deux parties. D'abord le genre [pour Scott] est un élément constitutif de rapports sociaux fondé sur les différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir.

Le genre est également utilisé pour désigner les rapports sociaux de sexes. Le genre est ainsi « une catégorie sociale imposée sur un corps sexuée » (Scott, op.cit.).

Judith Butler définit le genre comme performatif c'est-à-dire dire que le genre est un énoncé sans substrat métaphysique et ontologique qui, par son énonciation et sa répétition, réalise ce qu'il dit, soit un genre féminin ou masculin. Butler écrit :

Il ne faudrait pas concevoir le genre comme une identité stable ou lieu de la capacité d'agir à l'origine des différents actes ; le genre consiste d'avantage en une identité tissée avec le temps par des fils tenus, posée dans un espace extérieur par une répétition stylisée d'actes. L'effet du genre est produit par la stylisation du corps et doit donc être compris comme la façon banale dont toutes sortes de gestes, de mouvements et de styles corporels donnent l'illusion d'un soi genre. (Butler, 2005b : 265 ; cité par Audrey).

Le concept de crise

Selon des auteurs tels que François Bost et Stéphane Rosière (2018), la notion de crise a d'abord été étudiée par les économistes et les historiens (Ordioni, 2011 ; E.Cohen, 2013), suite à la crise mondiale des années 1930, puis après les chocs pétroliers des années 1970. La notion de crise a peu à peu intégré les discours et les

analyses des géographes comme David Harvey, qui a travaillé sur l'idée de crise en l'appliquant à son étude du capitalisme.

Pour François Bost et Stéphane Rosière (2018) le mot crise est anxiogène. Il traduit l'idée d'un changement d'état, d'un accident de parcours dans une évolution générale qui resterait inchangé. La crise est aussi un révélateur très utile des dysfonctionnements des systèmes et de difficultés pour les résoudre. Citant Gramsci (1916), qui définit la crise comme le moment où l'ancien ordre du monde s'estompe et où le nouveau doit s'imposer en dépit de toutes les résistances de toutes les contradictions. Cette phase de transition est justement marquée par de nombreuses erreurs et de nombreux tourments. Autrement dit la crise coïnciderait avec le passage délicat d'un monde ancien, qui tarderait à céder la place, vers monde nouveau et incertain qui peine à s'affirmer et à lui succéder.

Utiliser souvent sans définition préalable par les historiens, la crise désigne une mise à l'épreuve d'une institution ou d'un groupe social (Wilkin, 2019). Ce qui impliquerait que pour parler de crise il fallait être dans un état préalable de fonctionnement et subir à un moment donné une sorte de rupture.

En outre, selon Ordioni C'est à travers les écrits marxistes, à la fin du XIX^e siècle que la connotation positive de la crise prendra toute sa résonance (Ordioni, 2011). Dans cette perspective utopique la crise ouvre en direction d'une nouvelle ère associée à la fin du capitalisme et se transforme en étape vers un meilleur équilibre social (ibid.).

Chapitre II

VUE D'EN BAS DE LA CRISE SOCIO-ÉCONOMIQUE HAÏTIENNE

Dans ce chapitre, nous allons présenter la crise socio-économique du pays d'une manière différente. Celle-ci, trop longtemps considérée comme problématique mais elle n'a été jamais résolue. En effet, nous n'avons nulle prétention d'apporter une réponse à cette crise mais, nous allons parcourir à travers l'histoire de notre pays pour comprendre comment elle a pu muter en prenant des formes diverses à tel point nous demandons est-il important, de nos jours, de parler de la crise socio-économique haïtienne?

Crise ?

Avec Ordioni (2011) nous pouvons regarder la notion de crise sous deux angles, d'abord sous l'angle des transformations sémantiques du concept puis sous l'angle de l'interprétation de cette notion dans les différentes sciences. Ainsi, il nous permet de comprendre que celui-ci vient du latin « krisis », elle est issue du vocabulaire médical où il représente l'étape charnière, le moment paroxystique d'une maladie, qui peut en ce point "critique" évoluer vers la guérison comme vers la mort. Mais par extension, le terme de crise désigne, à partir du XIX^e siècle, l'état de dysfonctionnement d'un système, devenu incapable d'assurer ses fonctions, que cette incapacité résulte du retournement de la conjoncture ou bien de ses caractéristiques intrinsèques. De plus, dans les différentes sciences comme l'histoire le mot "crise" a souvent constitué un cliché prêt-à-porter pour désigner les processus et les points de pression dramatiques de l'histoire; dans l'économie, la crise constitue un concept ambigu et polémique, qui se voit en premier lieu niée par les économistes : la "loi des débouchés" de Say s'attache à démontrer son impossibilité puisque "les produits s'échangent contre les produits". A contrario, dans les sciences du vivant, un système vivant est toujours en crise sinon il est mort (Choukroune, 2007, cité par Ordioni, 2011), c'est la raison pour laquelle le géologue n'utilise pas le terme de crise : « on parle d'état stable, d'état instable, d'état de métastabilité ». Pour Boumrar(2010), en accentuant sur (Hermann,

1963 ; Shrivastava & al. 1988; Weick 1988), elle ajoute que la crise peut correspondre à un évènement ponctuel qui représente une menace pour l'organisation difficile à anticiper, car la probabilité de sa survenance est faible mais dont les conséquences sont fortes.

La crise économique

On considère généralement la crise économique comme un ralentissement brutal de l'activité économique générale. Elle a pour conséquence une augmentation du chômage et des faillites, ce qui provoque des tensions sociales².

De ce fait, les tensions sociales sont, généralement la résultante d'une crise qui peut-être, politique, sociale et/ou économique. En effet, une crise économique est une dégradation plus ou moins durable de la conjoncture économique, dans laquelle la croissance de la production est plus faible que le *trend*, tendance à long terme de la croissance. Quand il s'agit d'un simple ralentissement de l'activité, où la production ne diminue pas forcément, mais croît faiblement, on parle de récession (d'après une définition communément admise, on dit qu'un pays est en récession quand il connaît pendant deux trimestres consécutifs une baisse du PIB). Quand il s'agit d'une diminution durable de la production, comme lors des grandes crises du XIXème siècle ou lors de la période des années 1930, on parle de dépression économique³.

De 1806 à nos jours : une crise qui n'en finit pas

Aucune définition donnée au concept de crise n'est applicable à la réalité socio-économique du pays. Ainsi, depuis la mort du père fondateur de l'indépendance d'Haïti, le pays est entré en crise. Pour Hector (1998), il y'a une triple aspiration qui va déboucher sur trois objectifs aux mouvements populaires de 1843 pour arriver en 1986 à savoir : la démocratisation du régime politique puis la modernisation de la vie économique et enfin, socialiser l'Etat. D'après lui, ces revendications constituent, d'une façon ou d'une autre, la base à partir de laquelle se structurent tous les développements importants de la protestation populaire en 1843 (avec Acaau), 1867 (avec Salnave), 1946 et 1956 (avec Figiolé) et 1986 etc. Ainsi, ajoute Mats Lundahl

²<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/criseeconomique/#:~:text=Une%20crise%20économique%20est%20un,qui%20provoque%20des%20tensions%20sociales.>

³<https://www.melchior.fr/notion/criseeconomiques#:~:text=D%C3%A9finition%20%3A,Long%20terme%20de%20la%20croissance.>

(cité par Gilles, 2008 : 40) « *l'histoire d'Haïti est fortement marquée par cette séparation de l'élite des masses paysannes. Les paysans sont restés sur la terre, peinant durement pour en tirer une maigre subsistance. Les classes supérieures se sont consacrées à lutter pour le pouvoir politique... Le principal ennemi du paysan est le gouvernement. Non seulement le gouvernement Haïti ne fait rien en vue d'intervenir par des politiques en faveur des paysans, mais il les assujettit à la taxation sans aucune sorte de représentation* ». Comme nous l'avons mentionné en ce qui trait à la corroboration des définitions du concept de crise à la réalité haïtienne car elle est particulière et distincte. Ainsi, la mutation de celle-ci nous paraît importante de comprendre.

Dans *les racines du sous-développement d'Haïti*, Benoît (2014) nous montre que la vie haïtienne d'aujourd'hui est encore profondément marquée par la manière dont cette tâche a été comprise et accomplie à travers le XIX^{ème} siècle postcolonial. Écrit-il : « *Les dirigeants proclamaient à qui mieux que la prospérité nationale passait nécessairement par l'expansion agricole, par l'encouragement du travail agricole ; répétition qui ne manquait pas de provoquer les sarcasmes du farouche. P.136* » encore plus loin, il parle *des classes et les rapports sociaux* pour lui, il y a deux blocs : d'un côté le peuple des travailleurs de la terre. De l'autre côté, leurs dominateurs directs, les maîtres de la terre. D'où la question de l'inégalité des classes qui traverse toute l'histoire du pays et qui continue à faire la une jusqu'à nos jours. Donc, ce problème n'a jamais été résolu. Nous patageons encore là dans.

En effet, à l'importation, les produits manufacturés occupaient une place capitale tandis que les objets de consommation naturels et les matières premières n'y pesaient pas lourds. Dans les provinces françaises (Jochin, op.cit. :270), la part prise par le premier groupe de produits varie entre 80% et 90%, et entre 9% et 20% pour le second groupe. A cet effet, Jochin parle de micro-croissance sans développement. De plus, de 1820 à 1915, la situation économique connaît une détérioration continue pendant une dizaine d'années. Cette détérioration est liée à la chute du café et les conditions déplorables de la normalisation des relations du jeune État avec son ancienne métropole.

PIERRE-CHARLES (2004) avance pour dire que l'évolution de l'économie haïtienne durant ces deux siècles de vie nationale présente des particularités qui lui sont propres

quant à la genèse même de la société, de la production et des rapports sociaux. Elle offre aussi des traits fortement différenciés, dans une imbrication et des contradictions singulières, quant à la dynamique interne du pays et la nature de son insertion dans l'économie mondiale. Pour lui, la trajectoire de cette évolution est anti-développement qui se manifeste dans une crise structurelle et permanente débouchant sur la dégradation, la misère extrême et la condition de pays moindre développement, le seul du continent américain.

Plusieurs auteurs haïtiens tentent de proposer des solutions. Par exemple, en 1998 Michel Hector dans article « *Mouvements populaires et sortie de crise (XIXe - XXe siècles)* » parle de sortie de crise dont il définit comme l'ensemble des stratégies c'est-à-dire des objectifs, orientations, méthodes, instruments, mises en œuvre par les différents acteurs, engagés dans les conflits multiformes qui se déroulent avec une intensité particulière, dans le cadre d'une crise systémique généralisée. Ces stratégies visent à trouver une issue permettant de mettre fin aux fortes et multiples tensions générées par la très grande turbulence sociale du moment. Tout en écartant les luttes pour l'indépendance et le rôle matriciel joué dans leur développement par les couches distinctes de cultivateurs.

Outre, dans un rapport publié par la Banque Mondiale en le 14 juin de cette année, elle soutient que l'économie d'Haïti se contractait, confrontée à d'importants déséquilibres budgétaires (ça ne date pas d'aujourd'hui), les impacts de la pandémie de COVID-19 ont déclenché un ralentissement économique encore plus important. En 2020, le PIB s'est contracté de 3,3 % et on estime qu'il s'est contracté de 1,8 % en 2021. De plus, les modestes progrès enregistrés dernièrement en matière de réduction de la pauvreté ont été atténués par une succession de crises, la pandémie de COVID19, l'assassinat du président Jovenel Moïse et le tremblement de terre d'août 2021 étant les plus récents. Les dernières estimations évaluent le taux de pauvreté de 2021, en utilisant un seuil de pauvreté des pays à revenu intermédiaire inférieur à 3,2 dollars, à 52,3 %, contre 51 % en 2020. Haïti fait également partie des pays les plus inégalitaires de la région. Cela est dû en grande partie aux deux tiers des pauvres vivants dans les zones rurales et aux conditions défavorables de la production agricole, créant un écart de bien-être entre les zones urbaines et rurales. Les 20 % les plus riches de sa population détiennent plus de 64 % de sa richesse totale, tandis que les 20 % les plus pauvres en possèdent moins de 1 %.

Conclusion Partielle

De 2000 à nos jours, nous avons recensé plus de trois crises majeures : 2004(coup d'état), 2008(émeutes de la faim) et la pendant le régime du PHTK première et deuxième version, les scandales économique-sociales ne cessent de répéter. Gaspillage, dilapidation entre autres ne font qu'augmenter la colère de la population qui souffre depuis tant d'années. En effet, Haïti semble être condamné à rester faible mais sans faillir (Rotberg, 2004). Ajoute-t-il, « Haïti a toujours été au bord de l'échec, particulièrement au cours des XIX et XXe siècles. Mais ses faiblesses enracinées ne comprennent aucun clivage ethnique, religieux ou communautaire. Il y'a pas de mouvements insurrectionnels. Haïti n'a pas non plus connu une déflation radicale ou rapide du niveau de vie et des attentes nationales, comme l'Argentine en 2002 et la Russie en 1990. Haïti a toujours été la communauté politique la plus pauvre de l'hémisphère occidental ». Alain Gilles(2002) commente ce dernier en montrant qu'à travers cette phrase, on réalise la difficulté particulière à laquelle font face les analyses de la littérature spécialisée pour rendre compte du cas d'Haïti en tant « Etat faible ».

Par rapport à ces réflexions, n'est-il pas important d'avoir de nouveaux outils conceptuels pour le cas d'Haïti ? Continuons-nous encore à parler de la crise socio-économique haïtienne ?

Chapitre III

CONTRIBUTION DES FEMMES HAÏTIENNES DANS LA LUTTE POUR LA LIBERTE ET L'INSTAURATION D'UN REGIME DEMOCRATIQUE

Ce chapitre révèle un intérêt important pour l'étude dans la mesure où cette catégorie sociale est de moins en moins privilégiée dans la crise actuelle. Néanmoins, nous devons questionner la place des femmes à travers l'histoire de ce pays.

Depuis la colonisation en passant par la période de la proclamation de l'indépendance jusqu'à période contemporaine, on n'est pas sans savoir que les femmes sont soumises à toutes formes de violences (physiques, symboliques, psychologiques...). Avec Jean Price Mars dans *La femme de demain*⁴, nous pouvons faire l'histoire sociale des femmes selon laquelle elles étaient reléguées au plus bas de l'échelle sociale. Les structures sociales traditionnelles considèrent la femme haïtienne comme une catégorie sociale subordonnée à une autre. Les travaux à la maison ou encore domestique, le commerce étaient pour les femmes. Les hommes sont davantage une autre catégorie qui est le maître. Cette lecture nous permet de bien intégrer la femme dans leurs difficultés ou leurs tentatives pour l'émancipation sur le plan civique et social. N'empêche que dresser un bilan ou faire état des luttes émancipatrices des femmes implique aussi à considérer le féminisme dans ses fondements et de son évolution. C'est-à-dire en questionnant ce qui a été à la base d'une telle lutte ? On questionne en fait l'enjeu de la lutte des féministes surtout en Haïti.

Les rôles sexuels : problème de significations

La lutte des femmes est un enjeu mondial soit sur le plan des actions collectives soit sur le plan de la recherche. Il n'en demeure pas moins l'étude de l'élément féminin renouvelle la littérature sociologique et anthropologique. Déjà, l'anthropologie va prendre naissance dans un contexte où l'Europe veut découvrir l'autre c'est-à-dire, la question de l'altérité. Cette quête pour l'exotisme aboutira à une marginalisation de

⁴ PRICE MARS, Jean (1919). *La vocation de l'élite*, Disponible sur les classiques des sciences sociales, p. 135

toute forme de savoir où connaissance qui n'appartient pas à l'occident chrétien. Le postmodernisme, en anthropologie, est cette perspective qui veut déconstruire, décentrer les discours dominants qui appartiennent à cette modernité. Il privilégie une nouvelle subjectivité dans la mesure où on doit reconstruire l'altérité. Cette façon de voir *l'autre* est révolue. Durant cette période, on comprend il y a un profond besoin de s'affirmer. On aboutira à la décolonisation des pays africains anciennement colonisés et le mouvement féministe... (Monther Kilani, 2012). On peut comprendre le contexte dans lequel le féminisme va prendre naissance. Elle est une réponse des femmes à la logique patriarcale et arbitraire des systèmes sociales. Le féminisme va constituer une question sociale. Une critique contre les normes et les valeurs patriarcales, une critique touchant les inégalités sexuelles. Donc, elle renouvellera, en fait, la littérature sur la sexualité humaine.

Davantage, on discute les rapports de genre selon lesquels les rôles sont redéfinis sur le plan sexuel et social. Dans la mesure où on ne considère plus le sexe comme foncièrement biologique c'est-à-dire attaché à notre corps. En ce sens, la question de genre devient une catégorie bien plus utile permettant de penser non seulement la division sexuelle du travail, les discriminations sur le genre, les ethnies mais également les rapports de classes. (Joan W. Scott, Varikas Éléni, 1988). Rajoutant au rapport entre homme et femme, les autres catégories sexuelles. Le genre se définit comme une déconstruction des identités sexuelles longtemps établies. Il implique à remettre en question le caractère biologique du sexe dans la mesure où la binarité entre homme et femme sont plutôt une vision réductible de l'humanité. Et forcément, elle légitime un ordre social de domination masculine et implique aussi une vision essentialiste et naturaliste du sexe (Wolfe, 2018). C'est pourquoi la problématique de genre ménage non seulement la diversité en considérant plutôt la question de genre que de sexe mais aussi à voir cette diversité comme complexe et construit socialement et historiquement les rapports de sexe. (*Ibid.* p. 12).

Pour illustrer, selon certains travaux anthropologiques, nous reprenons cette assertion que la sexualité humaine constitue historiquement un caractère culturel. Ce qui signifie qu'elle a été l'objet de structuration sociale. Que les sociétés ont radicalement organisées leur vie sociale en fonction des identités sexuelles. La division sociale ou biologique du travail, selon les travaux anthropologiques des culturalistes comme Margaret Mead, s'inscrit à expliquer les enjeux d'une catégorisation et d'une

assignation à un sexe un rôle bien spécifique. En ce sens, un rôle sexuel est devenu systématiquement un rôle social. Ce qui fait en quelques sortes que la culture en tant que entité créatrice s'est soumise comme un facteur intégrant de la personnalité culturelle. Tout comme les rôles ainsi que les privilèges, les mœurs... sont consubstantiels dans cette même logique – Homme/Femme. Cette binarité sexuelle s'inscrit aussi dans une transmission culturelle afin de configurer diversement les identités, un processus de différenciation. C'est-à-dire d'une société à une autre, les rôles peuvent changer foncièrement comme dans ses monographies portant sur les tribus de la Nouvelle-Guinée. Les garçons deviennent un homme chez les Arapesh, les Bali, les Samoa et les Manus différemment (Mead Margaret, 1966).

Néanmoins, nous tenons à faire une considération sur les notions de sexe et de genre. Un point de vue anthropologique est d'autant plus important dans la mesure où une discussion sur ces derniers impose une mesure succincte et rigoureuse capable de prendre en compte les enjeux sociaux contemporains dans les rapports de genre. Ainsi, nous tenons à faire remarquer les différents postulats qui ont servi à comprendre le rapport entre le sexe et le genre. Puisque le débat s'inscrivait dans une logique soit le sexe est le prolongement du genre ou l'inverse est aussi vrai, selon Maxime Wolfe.

Ainsi, nous pouvons donc signifier l'enjeu des luttes féministes en Haïti. Nous voulons faire état des connaissances avant d'engager dans une discussion sur la lutte féministe. Il révèle d'un double intérêt à reconsidérer les postulats à la base des théories féministes et également contextualiser l'intérêt de cette partie.

Les fondements révèlent en quoi peut consister la lutte des femmes même sur le plan de la recherche. De nombreux sociologues et philosophes comme Pierre Bourdieu avec *La domination masculine*, en passant par Michel Foucault, qui, sa littérature constitue une grille pour la littérature féministe avec *L'histoire de la sexualité humaine*, Simone de Beauvoir avec *Le deuxième sexe*, encore Joan Wallach Scott, Judith Butler, Christine Delphi..., ont participé à faire cet élan intellectuel une rupture avec la vision dominante du sexe. Un débat sur la sexualité impose, en ce sens, un argumentaire pertinent. Puisqu'il impose aussi, dans une logique discursive, à relativiser les identités sexuelles. Patrizia Romito, dans ces travaux, nous indique qu'on doit déconstruire les perceptions sur la santé des femmes. Elle s'inscrit dans la

rupture selon laquelle certains concepts déjà établis ne prennent pas en compte toutes les dimensions de la violence à l'égard des femmes. En fait, il faut ré-conceptualiser.

Le secteur des femmes et construction d'un régime démocratique en Haïti

Nous pouvons voir que la lutte des femmes haïtiennes consistait toujours pour leurs droits pour l'égalité entre le genre. (Eunide Louis ; 2013). Comme nous l'avons souligné, nous pouvons considérer la période coloniale pour commencer par initier une pensée sur la lutte des femmes en Haïti. Jean Fouchard dans *Les marrons de la liberté* inscrit déjà le rôle fondamental que les femmes ont joué dans les luttes révolutionnaires aboutissant à l'indépendance d'Haïti. Mais, Eunide Louis ajoute une nouvelle fois que leur droit durant cette période post révolutionnaire ne fut pas respecté.

Maintenant, revient la question sur la période post coloniale. Il n'en demeure pas moins de prendre l'année 1934 pour voir la première organisation féministe en Haïti. *La ligue féminine d'action sociale* créée par Madelaine Sylvain-Bouchereau. Ce fut un des moments clés pour les féministes haïtiens. Il s'inscrivait pour l'éducation pour les filles et l'égalité financière des femmes et le droit des votes. Sous la pression du gouvernement de l'époque, l'organisation est dissoute jusqu'à 1941. Soit en 1950, les femmes obtiennent le droit des votes sans pour autant participer à des élections. On peut considérer un autre moment important l'avènement de l'élection de 1957. C'est-à-dire évènement où les femmes ont eu l'opportunité de voter pour la première fois en Haïti mais pour les élections présidentielles. Le féminisme devient un moyen aussi un moyen pour penser ce secteur dans ses dynamiques sociaux. La période des Duvalier participe à faire taire toute forme d'action de ce genre tout comme les autres associations. Pour la première fois après l'exil Jean Claude Duvalier, une grande marche comptant plus de 30 000 femmes soit le 3 avril 1986 renouvelant leur champ d'action. Durant cette transition démocratique, les organisations féminines sont multipliées. Denyse Coté souligne aussi que cette multiplication intégra aussi le mouvement des LAVALAS (Denyse Côté, 2016), (Haïti Inter, 2021). Bien que ce soit une autre tournure, on va assister à la première femme présidente d'Haïti, Ertha

Pascal –Trouillot⁵. Nous continuerons pour dire l'émergence de ce secteur a pu se cristalliser avec la création d'un *Ministère de la condition féminine et aux droits des femmes* (MCFDF). Les organisations féministes ont dû se renouveler pour faire une place aux femmes politiquement surtout pendant la période de la dictature des Duvalier (1957-1986) et aussi faire face sur le plan interne aux violences à l'égard des femmes haïtiennes. Sur le plan externe, leur lutte a été caricaturée par les journaux internationaux. Le tremblement de terre du 2010 fait en sorte que ce secteur soit livré à des ONG⁶. Ceci participe à entraver leur action voulant touche cette catégorie plus vulnérables lors de ce période humanitaire. Cette forme d'ingérence sert aussi à thérapeutiser la situation humanitaire particulièrement les femmes (Côté, op.cit.).

On a eu à un moment la Ligue féminine d'action sociale(1934). On a certaine qui sont encore en activité comme : Solidarité Fanm Ayisyèn (SOFA), Kay Fanm (Maison des femmes)...Nous tenons à faire remarquer que toute l'histoire de la lutte des femmes en Haïti marchait de concert à la lutte pour la démocratie et l'égalité.

⁵ Histoire de la lutte des femmes Haïtiennes pour l'égalité. Haïtiinter.com, Mise en ligne le 9mars 2021, consulté le 6 aout 2022 – 10h 34

⁶ Denyse Côté. (2014). Anpil fanm tonbe, n'ap kontinye vanse: luttes féministes en Haïti

PARTIE II

Chapitre IV

CADRE METHODOLOGIQUE

Ce chapitre a pour but de présenter le déroulement de l'enquête, les méthodes utilisées et les grilles d'analyses adoptées au cours de la recherche. C'est donc un travail que l'on utilise la méthodologie qualitative.

Population d'étude

L'étude est portée sur la crise économique qui sévit actuellement dans le pays et nous accentuons sur l'analyse et les propositions du secteur des femmes. D'autres critères ont été pris en compte. Alors pour qu'une femme puisse participer à cette étude, elle doit avoir au moins 18 ans et faire partie d'une organisation femme.

Outils de collectes des données

Nous utiliserons dans le cadre de ce travail, l'entretien directif comme outil. Cet entretien avec les femmes qui font partie d'une organisation femme nous permettra de comprendre le sens des propositions des femmes à ce phénomène. Force est de constater que cet entretien est d'une grande importance dans le cadre de cette étude : Il facilitera un contact immédiat avec elles et nous permettrons de recueillir des informations pertinentes qui ne sont peut-être pas véhiculées dans les réseaux sociaux. Les personnes qui ont participé à cette recherche n'étaient pas inquiétées, car la confidentialité était garantie. Ainsi, les gens parlaient en toute liberté et avec sérénité. De plus, cet entretien nous a permis de trouver des informations méthodiques et touche les questions en profondeur.

Déroulement de l'entretien

Les moyens utilisés pour enregistrer les entretiens étaient le dictaphone d'un téléphone portable et des voices via whats app. Les entretiens étaient en créole et ont duré entre 10 à 38 minutes. Les entretiens se sont déroulés dans les locaux de la Faculté de Droit et des sciences Economiques, à la Faculté d'Ethnologie de l'Université d'État d'Haïti, et en ligne via whats app. En effet, nous avons fait cinq entretiens avec des femmes faisant partie des organisations-femmes comme :

Muse'elles, AFSE⁷, Marie-Jeanne et Kay Fanm. Et, nous avons saturé car leurs réponses étaient similaires au cours de notre quatrième et cinquième entretien.

Description du guide d'entretien

Le guide d'entretien⁸ est formé de cinq questions autour des points suivants : une petite présentation, votre avis par rapport à la crise économique du pays, votre avenir en Haïti, le rôle des femmes dans le redressement de la crise économique du pays et enfin votre proposition.

⁷ Association des femmes pour la santé et l'éducation

⁸ En annexe

Chapitre V

ANALYSE ET INTERPRETATIONS DES DONNEES

Dans le cadre de cette recherche, la problématique à laquelle nous cherchons à proposer des éléments de réponse est de comprendre le rôle du secteur des femmes dans la solution à la crise économique Haïtienne. Ainsi, ce chapitre traite la crise économique haïtienne par rapport à ce que dit le secteur des femmes tout en mettant accent sur l'approche féministe de l'économie en prenant le Keynésianisme comme lunettes théorique. Donc, ce chapitre contient donc trois sections qui porteront sur une analyse de la crise, l'avenir des femmes et leurs rôles pour le redressement de crise.

Secteur des femmes : crise économique et la question du genre

D'après l'IHSI⁹, le taux d'inflation¹⁰ actuelle est de 27.8%. Dupont(2009) montre qu'Haïti a affiché au cours des 45 dernières années des performances en termes de croissance et de développement souvent contrastées. En 1960, selon la banque mondiale, Haïti disposait du même niveau de revenu réel par habitant que sa proche voisine, la République dominicaine, soit 800 \$US. Or, en 2005, soit plus de quatre décennies plus tard, le revenu réel par habitant de la République dominicaine a triplé pour atteindre à cette date 2500 \$US environ tandis que celui d'Haïti a diminué de moitié au cours de la même période, s'élevant en 2005 à 430 \$US. Avec un taux d'inflation de 27.8% et un taux de revenus de 1% de croissance annuelle moyenne, il y'a alors une perte de pouvoir d'achat car le taux d'inflation est supérieur au taux de croissance.

Une de nos enquêtées avance pour dire : « Se yon ekononi atè plat, pri pwodwi yo nou ka pran kom endis pou n ka wè jan bagay grav ». Ici, la théorie de Keynes nous permet de comprendre la non intervention de l'État dans l'économie crée un déséquilibre majeur. D'ailleurs, contrairement aux classiques, c'est à l'État de jouer son rôle pour éviter un déséquilibre sur le marché. Dans un pays où il y a une mauvaise répartition des richesses, les inégalités et la corruption seront l'épine dorsale de la vie sociale. Plus de la moitié de richesse du pays se trouve entre les mains d'une minorité qui ne point la partager.

⁹ Institut haïtien de statistique et d'information

¹⁰ <https://ihsi.ayiti.digital/indicator-inflation>

Il est à noter que les plus touchées par la question de l'inégalité sont les femmes à un point où nous pouvons parler de la féminisation de la pauvreté en Haïti. UNFPA¹¹(2017) a réalisé une étude dans laquelle, elle montre que la précarité de l'emploi est l'un des éléments qui a contribué à ce que nous appelons « *une féminisation de la pauvreté* » en Haïti, puisque les femmes reçoivent des salaires inférieurs à ceux des hommes, travaillent plus dans le secteur informel, sans droit à la sécurité sociale (55,9%), et sont moins représentées dans les emplois formels (30%). Il est en effet crucial de promouvoir le partage des responsabilités dans le ménage et la famille et de valoriser les travaux domestiques non rémunérés (UNFPA, Op.cit. 2017)¹². D'où l'importance de la notion du salaire-égal.

Par ailleurs, il y a un élément clé qui ajoute la question de la crise économique du pays qui, donne lieu à de multiples problèmes et qu'aggrave la situation. Nous voulons parler du problème de sécurité. Une enquêtée nous signale que : « Kriz ekonomik peyi a gen plizyè fasèt. Men younn nan bagay nou ka pran se kesyon ensekirite a ki vin antrave ekonomi peyi a ». Là, quel rôle joue-t-il le problème de sécurité dans la pérennisation de la crise économique du pays ? Étant donné que l'économie informelle est contrôlée en majorité par les femmes, le problème de sécurité crée chez elles pas mal de problème. Encore, les l'approches féministes de l'économie remet en question cette notion, eux, l'économie n'est ni universelle ni neutre et que les concepts et hypothèses ont été développés au départ de préoccupations masculines.

A contrario, nous nous trouvons une enquêtée qui remet en cause la notion de crise que ce soit avec, Hippocrate, Gramsci, ou encore avec Hermann, 1963 ; Shrivastava & al. 1988; Weick 1988. Pour cette enquêtée, il est impossible voir inconcevable de parler de crise en Haïti car pour lui, la crise est toujours éphémère mais en Haïti, depuis la mort du père de l'indépendance d'Haïti, le pays rentre en crise jusqu'à maintenant. Ajoute-elle : « dès mon enfance j'ai entendu parler de crise, crise socio-économique etc. jusqu'à présent on parle encore de crise. Hélas, c'est impossible, nous ne sommes pas en crise, ce peut-être notre culture. À quand prend fin celle-ci ? ».

¹¹ The United Nations Population Fund, formerly the United Nations Fund for Population Activities, is an UN agency aimed at improving reproductive and maternal health worldwide.

¹² [UNFPA Haiti | Faits et chiffres clés sur la situation des femmes en Haïti, Novembre 2017](#)

Secteurs des femmes : Avenir ou avenir incertain ?

Pour certains organismes nationaux et internationaux dont ONU-Femme, UNFPA, PNUD, Starfish-Projet... l'avenir d'Haïti repose nécessairement entre la parité entre les sexes malgré toutes les intempéries. En réalité, en ce qui a trait à l'avenir d'une femme en Haïti, les réponses se divergent.

PNUD¹³ nous a fait savoir que les femmes haïtiennes constituent l'épine dorsale de l'économie du pays. Elles jouent un rôle économique important, notamment en tant que producteurs, commerçants et en tant que liaisons entre les producteurs locaux et les consommateurs. Mais sept ans après le tremblement de terre, malgré leurs contributions importantes, de nombreuses femmes ne bénéficient toujours pas d'opportunités d'emploi décentes ou de moyens de subsistance durables. Cependant, les femmes haïtiennes sont souvent victimes de stigmatisations sociales, politiques et économiques, ce qui limite leur participation à l'élaboration de politiques économiques et sociales et peut contribuer à leur manque de confiance dans la prise de décisions, notamment économiques.

Une enquêtée nous a fait savoir que : « Malgre tout sa k ap pase yo la, mwen rete kwè m ap reyisi vim paske mal lekòl, mwen nan 4è ane e m gen pou m remèt memwa m byento » de la part de cette enquêtée, elle croit qu'elle réussira. Ce qui rejette la question de l'hégémonie masculine en économie. Un petit effort pouvant engendrer un changement radical de voir brutal de la donne établie depuis un laps de temps dans les sociétés occidentales.

Pourtant, y a une enquêtée qui ne voit plus son avenir en Haïti, d'ailleurs elle estime qu'ici y a pas de vie mais ailleurs oui, il y'en a. ajoute-t-elle d'un côté : « Mwen fè twop, mwen santi m fatige. Tout jounen son problèm. Lè se pa pwoblèm politik se pwoblèm ekonomik, lès se pa pwoblèm ekonomik se pwoblèm ensekirite. Mwen m rive nan yon faz kote pa vle tandè pale anyen ki konsène peyi sila ». Pourtant, d'un l'autre elle montre qu'elle s'en tape des jeunes filles, elle travaille avec eux en les apprenant à aimer le pays etc. C'est deux points vus là nous renvoie à Robert K. Merton pour comprendre ce duplexe, Merton lui-même parle de *l'ambivalence sociologique* car la personne en question change de discours d'un moment à un autre

¹³ [Autonomisation des femmes défavorisées : renforcement des capacités pour l'autonomisation économique des femmes en Haïti | Programme De Développement Des Nations Unies \(undp.org\)](#)

puis dans de contexte différent. C'est la conception d'un homo oeconomicus, véhiculée par la plupart des théories économiques, qui a été la cible principale des féministes. L'agent économique décrit par les théories standard ne peut en effet que rendre sceptique. Comme il n'y a pas de sujet humain universel, il ne peut y avoir d'agent économique universel. De plus, l'individu est multiple, tant dans ses besoins, que dans ses envies et choix.²⁰ Il importe de remplacer l'homo oeconomicus désincarné par un être humain réel et sexué comme le souligne Guérin (cité par Zoé MAUS, p.7).

Jean Pierre Potier¹⁴ (2018) nous montre que selon Keynes, la théorie «classique» de l'emploi est fondée sur deux postulats fondamentaux, que l'on peut retrouver dans la *Théorie du chômage* (1933) d'A. C. Pigou, et qui sont discutés dans le chapitre 2 de la *Théorie Générale*.

Le 1^{er} postulat porte sur la demande de travail et s'exprime ainsi : «*Le salaire est égal au produit marginal du travail*». La productivité marginale du travail, égale au salaire réel, décroît avec l'augmentation du niveau de l'emploi. La courbe de demande de travail des entrepreneurs (obtenue par sommation des courbes individuelles) est une fonction décroissante du taux de salaire réel.

Le 2^{ème} postulat porte sur l'offre de travail et s'exprime ainsi : «*L'utilité du salaire, quand un volume donné de travail est employé, est égale à la désutilité marginale de ce volume d'emploi*». La désutilité marginale du travail, égale au salaire réel, s'accroît avec l'augmentation du niveau de l'emploi. La courbe d'offre de travail des salariés (obtenue par sommation des courbes individuelles) est une fonction croissante du taux de salaire réel.

Les deux postulats «classiques» conduisent à l'établissement d'un équilibre sur le marché du travail en concurrence parfaite, exprimé en salaire réel, assurant normalement le plein emploi de la main d'œuvre et un niveau optimal pour la production.

En effet, d'après les enquêtes, la question de l'avenir en Haïti n'est point une question liée seulement aux femmes mais elle concerne tout le monde. Avance une enquêtée en disant que : « M ap reponn ou antanke fanm paske m se se fan men se pou tout moun nan peyi a avni an ensèten. Nan lane 2017, 2018 avèk mouvman

¹⁴ <https://ses.ens-lyon.fr/articles/j-m-keynes-et-la-macroeconomie-les-grands-themes>

PetroChallenger yo, noute wè te gen yon ti espwa, te gen yon jenès ki vle pran desten l, men pou kounya, nou vreman pa wè anyen. Byenke nou konnen pou w viv ou dwe batay. Paske se nan batay lavi boujonnen » puisque l'État ne fait pas son intervention, puis la jeunesse haïtienne ne fait rien pour que l'État soit dire haleter là, nous faisons face incertitude aléatoire et cette incertitude, ne pourrait passer à l'incertitude épistémique sans l'intervention de l'État en créant de l'emploi, en maintenant la justice, la sécurité et combattre la concurrence déloyale.

Secteur des femmes et leur rôle dans le redressement de l'économie nationale

Bien que la main-d'œuvre féminine ait connu une croissance régulière, les inégalités liées aux sexes se sont intensifiées partout dans le monde, notamment du point de vue de la rémunération et des conditions de travail¹⁵.

Les femmes rencontrent toujours des obstacles relatifs au renforcement de leur statut économique et à leur statut de chef d'entreprise. Ils englobent la discrimination au niveau de l'enseignement, de la formation, de l'embauche, de l'accès au crédit, du droit de posséder ou d'hériter d'une propriété foncière, mais aussi des rémunérations moins élevées, la promotion en faveur d'un travail égal et des responsabilités domestiques plus importantes pour les femmes. Les femmes rurales et les travailleurs immigrés sont plus particulièrement touchés par les effets du ralentissement économique; durant de telles périodes, ils sont plus exposés au chômage et souvent contraints d'assumer une charge plus importante de travail non rémunéré. Ainsi, une de nos enquêtées nous montre que : « Medam yo jwe wol yo déjà, m pa wè kisa pou yo ta fè la anko men sa konn rive medam yo oblije travay de fwa plis pou ka gen yon salè ki egal ak pa gason yo ». A cet effet, Malgré certains progrès, les écarts de participation à la population active entre hommes et femmes restent considérables. Pour ne citer qu'un exemple, aucun pays avancé ni à revenu intermédiaire n'a réduit cet écart à moins de 7 points de pourcentage.

Selon Christine Lagarde et Jonathan D. Ostry (2018), cette inégalité des chances entre femmes et hommes implique un coût économique colossal, car elle bride la

¹⁵ UN(2000). Les femmes en l'an 2000 : égalité entre sexe, développement et paix pour le XXIe siècle, New York Disponible sur : <https://www.un.org/french/womenwatch/followup/beijing5/session/fiche6.html>

productivité et pèse sur la croissance. Selon une récente étude du FMI¹⁶, les obstacles à l'entrée des femmes dans la vie active (distorsions fiscales, discriminations, facteurs socioculturels) ont un coût supérieur à toutes les estimations faites précédemment, et les bienfaits d'une élimination des inégalités entre les sexes sont encore plus importants qu'estimé auparavant. Il incombe donc aux décideurs de tout faire pour lever d'urgence ces obstacles.

En effet, selon la définition des manuels, la main-d'œuvre est l'ensemble des effectifs d'hommes et de femmes sur le marché du travail. Dans la mesure où le remplacement d'un homme par une femme dans cet ensemble ne change rien à la main-d'œuvre, la diversité de genre n'a pas d'intérêt : hommes et femmes sont censés être parfaitement substituables. Mais en Haïti, l'économie nationale reposait et repose sur les femmes. De la part d'une enquêtée, « ekonomi peyi a te toujou chita sou do medam yo paske se yo ki madanm sara, se yo k ap fè ekonomi an mache. Mwen panse, kondivisyon vi yo dwe chanje ». Or selon les données (Lagarde, Ostry, 2018, Op.cit.), les femmes et les hommes *sont complémentaires* dans le processus de production, ce qui bénéficie davantage à la croissance que le seul fait d'augmenter le taux d'emploi des femmes. Autrement dit, l'accroissement du nombre de femmes dans la population active devrait entraîner des bienfaits économiques plus importants qu'un accroissement équivalent du nombre d'hommes.

La crise financière mondiale de 2007 et 2008 et les politiques d'austérité qui ont suivi ont compromis la réalisation des droits économiques et sociaux des femmes selon l'avis des experts de l'ONU-Femmes(2014). Les pertes d'emplois, la réduction des services sociaux et l'augmentation de l'insécurité économique qui en ont découlé, ont affaibli la capacité des populations à exécuter les travaux de soins non rémunérés¹⁷.

Donc, le Keynésianisme nous a facilité d'analyser et d'interpréter tous les données recueillies au cours de nos entretiens. Force est de constater que nous avons atteint aux objectifs visés au cours de cette étude.

¹⁶ Fonds monétaire international

¹⁷ ONU-Femmes(2014). La crise économique mondiale et l'égalité des sexes. Disponible sur <https://www.unwomen.org/fr/digitalibrary/publications/2014/9/crisis-paper>

CONCLUSION GENERALE

Sans doute le concept de crise n'a jamais été aussi problématisé dans les sciences sociales. En ce sens, le concept de crise (d'abord biologique) est comme un état de dysfonctionnement du corps. De même, les sciences sociales recourent à cette catégorie conceptuelle pour renouveler les débats sur les mutations sociales. Une volonté de réfléchir le social aboutira à l'autonomie même des sciences sociales en fabriquant leur propre et nouveau concept. La crise revêtant une tournure sociale implique un ordre social en transformation. On peut ménager les thèses de Georges Balandier, de Gramsci, de Luhman. Les sociétés sont en mouvement. Elles sont soumises à des formes de changements et d'évolution voulant faire de la société, un espace de tensions et de conflits. Nous privilégions, en ce sens, Georges Balandier qui parle de la *grande fabrique sociale* en révélant que *les structures sociales est traverse par une forme de dialectique de l'ordre et du désordre et la société est en continuel engendrement, jamais achevée*¹⁸. La crise implique, dans ce cadre figure, une circonstance que les sociétés est parvenu pour se réguler afin de garder l'équilibre du social. Dans cette démarche, pour les fonctionnalistes, les crises sont un lieu pour les sociétés pour atténuer les problèmes sociaux¹⁹.

Le problème, c'est que ces discussions s'orientent directement dans des situations sociales spécifiques rapportant à la modernité. Quel sens pour Haïti ? L'introduction de notre travail noue avec l'idée que le pays est traversé par différents moments de crises sociales avec Michel Hector. Néanmoins, nous pouvons prendre une réflexion du Sociologue Elie Thelot sur l'hégémonie même du provisoire en Haïti²⁰. L'assassinat de l'empereur en 1806, la révolution de 1843, les agressions des empires coloniales (France, Allemagne), l'occupation américaine (1919-1934), les mouvements sociaux de 1986 aboutissant à la chute du régime duvaliériste. Dans ce même ordre des idées, on peut questionner une telle hantise. Dans *Genèse de l'État haïtien* (1804-1859), Michel Hector et Laënnec Hurbon introduisent dans notre tentative d'instaurer un régime démocratique. Cette dernière est tourmentée dans une crise ininterrompue de l'ordre social haïtien durant les évènements débouchant sur la

¹⁸ Liliane Voyé. *Présentation du texte de Georges Balandier "Phénomène Sociaux totaux et dynamique sociale"*, OpenEdition, 2008

¹⁹ Louis, Ilionor. *Manuel de Sociologie*, Volume 3

²⁰ <https://lenouvelliste.com/article/161117/ely-thelot-analyse-scientifiquement-lhegemonie-du-provisoire-en-haiti/amp>

fin du régime des Duvalier²¹. Quel sens pour les outils théoriques ménageant à la modernité ? En quoi la crise actuelle revêt un caractère économique, social et politique ? Nous pouvons intégrer l'intérêt de notre travail, comment le secteur des femmes a joué un rôle fondamental dans notre évolution historique et sociale. On peut comprendre toutes les difficultés qu'a connues ce secteur pour leur intégration. On peut comprendre, dans toute l'histoire de ce pays, les femmes se sont assignées à des tâches économiques bien spécifiques. Elles étaient et encore dans une lutte constante pour leur émancipation. En ce sens, le féminisme en Haïti s'est actualisé dans le débat contemporain dans la mesure où les femmes sont une entité vivante et bien intégrante dans l'espace social haïtien pour l'égalité de genre, salariale et civil. D'un côté, le féminisme a participé historiquement aux grands enjeux de la lutte féministe sur le plan mondial. Et d'un autre côté, il s'est d'emblée impliqué dans une lutte pour constituer une véritable démocratie. Ce qui signifie nous avons pu problématiser la notion de crise dans le contexte haïtien.

Propositions du secteur des femmes

Les propositions de ce secteur sont :

1. Une nouvelle forme d'éducation dans l'optique de construire les filles et les femmes de façon à ce qu'elles sachent qu'elles peuvent réaliser de grand-chose.
2. Une politique de l'intégration spécialement pour les femmes et les filles
3. Faire des formations et pour les femmes et les filles, et pour les hommes
4. Briser la chaîne qui alimente la corruption en amont et en aval
5. Une politique de bonne volonté tout en valorisant la production locale car c'est le vouloir qui n'est pas là

De ce fait, le secteur des femmes en Haïti constitue de grande préoccupation selon laquelle les conditions sociétales ne leur privilégient pas. Nous nous réservons notre lecture sur une approche féministe de l'économie en ménageant l'implication des femmes tant sur le plan macro et micro de l'économie haïtienne. La théorie keynésienne est, en ce sens, déterminant. Ensuite, nous investirons le concept de crise dans un cadre historique dans le contexte haïtien ; tout en ménageant certain indicateur social comme la pauvreté, les rapports sociaux dans une condition

²¹ <https://books.openedition.org/editionsmsmh/9737>

postcolonial. Nous avons aussi prêté attention à l'implication directe des femmes en Haïti et leur engagement politique. Dans la deuxième partie du travail, on met accent sur notre méthode à une réponse de ce secteur. En dernier lieu, nous indiquons les résultats et notre interprétation du travail.

Bibliographie

1. BENOIT, Joachin(2014). *Les racines du sous-développement d'Haïti*, Port-au-Prince, Editions de l'Université d'Etat d'Haïti, pp.125-298
2. BOUMRAR Julie(2010). LA CRISE : LEVIER STRATEGIQUE D'APPRENTISSAGE ORGANISATIONNEL ANDESE | « Vie & sciences de l'entreprise », Vol.3 N° 185-186 | pages 13 à 26 ISSN 2262-5321 DOI 10.3917/vse.185.0013 Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-vie-et-sciences-de-l-entreprise-2010-3-page-13.htm>
3. BOURDIEU, Pierre (1998), *La domination masculine*, Paris: Édition du seuil
4. BM(2022), « Haïti présentation » disponible sur : [Haïti Présentation \(banquemonde.org\)](http://banquemonde.org)
5. CARNAC, Romain (1998), *Foucault et les Gender studies : un malentendu*
6. COTE, Denyse (2014), « Anpil fanm tonbe, n ap kontinye vanse: luttes féministes en Haïti ». *Revue Possible*, Université de Montréal. Dept de science politique (Canada), 38(1), pp.209-223
7. _____ (2016), *Lutte féministe en Haïti*, condition Féminine
8. CHRISTIANE, Gohier(1997). « Identité professionnelle et formation des maitres : le Pourquoi, le quoi, et le comment ». In R. Féger (dir), *L'éducation face aux nouveaux défis*, Montréal : Editions nouvelles
9. DANIELE, Meuleurs & Robert Plasman(2003). « Approche féministe de l'économie », *Revue Le travail du genre*, pp. 227 à 237
10. DUPONT, Louis(2009), « Cointégration et causalité entre développement touristique, croissance économique et réduction de la pauvreté : cas de Haïti », *Études caribéennes* [En ligne], 13-14 | mis en ligne le 15 décembre 2009, consulté le 07 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/3780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.3780>
11. GILLES, Alain(2008). *Etat, conflit et violence en Haïti : une étude dans la région de l'Artibonite*, CEDCS
12. _____(2022). « L'ordre de la corruption en Haïti, une anomalie normale », in Jacques Nési et Jean-Jacques Cadet (sld), *L'Affaire Petro Caribe*

en Haïti. La corruption dans les pays du Sud. Entre la politique et la science,
Paris : CIDIHCA-France

13. HECTOR, Michel(1998). « Mouvements populaires et sortie de crise (XIXe - XXe siècles) », Pouvoirs dans la Caraïbe [En ligne], Vol.10, mis en ligne le 05 mai 2011, consulté le 6 Aout 2022. URL : <http://journals.openedition.org/plc/557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/plc.557>
14. KERGOAT, D. (2001). Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe, in Bisiliat, Jeanne et Christine Verschuur (dirs), Genre et Humain : un premier éclairage, Genève ; Graduate Institute publications, pp.78-88
15. KILANI, Monder (2009), *Anthropologie du local au global*, Paris: Armand Colin
16. LAGARDE, Christine et Jonathan D. Ostry(2018), Les bienfaits économiques de l'inclusion des femmes sont même plus élevés qu'on ne le pensait, Disponible sur : <https://www.imf.org/fr/News/Articles/2018/11/28/blog-economic-gains-from-gender-inclusion-even-greater-than-you-thought>
17. LOUIS, Eunide (2013), « Violences faites aux femmes en Haïti : État des lieux et perspectives, Haïti et perspectives. ».
18. MEAD, Margaret (1996), *L'un et l'autre sexe*, Denoel/Gonthier, 1966
19. OLASUNBO, Odebode & Irene van Staveren, L'économie féministe du développement. Une approche institutionnelle de l'analyse du ménage, in Christine Verschurr, Isabelle Guérin & Hélène Guat-Bernard *Sous le développement, le genre*, p.151-182
20. ORDIONI, Natacha(2011). « LE CONCEPT DE CRISE: UN PARADIGME EXPLICATIF OBSOLÈTE ? UNE APPROCHE SEXOSPÉCIFIQUE ». De Boeck Supérieur | « Mondes en développement », Vol.2 n°154 | pages 137 à 150 ISSN 0302-3052 ISBN 9782804165123 DOI 10.3917/med.154.0137 Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2011-2-page-137.htm>
21. Oriza James, Paul Bénédicte. (2014). Rôle des femmes entrepreneures dans le renforcement de l'économie sociale et solidaire en Haïti.
22. PIERRE-CHARLES, Gérard (2004). « Évolution historique de l'économie d'Haïti : de l'impulsion créatrice à la dégradation », Présence Africaine, No.169 pp57-66 disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/43617172>

23. PRICE MARS, Jean (1919), *La vocation de l'élite*, Disponible sur : les classiques des sciences sociales.
24. ROTBERG, Robert(2004). « The failure and collapse of nation-states. Breakdown, Prevention and Repair » in Robert I. ROTBERG, (ed), *When State Fail. Causes and Consequences*, Princeton, N. J. : Princeton University Press, pp.1-49
25. SCOTT, Joan, Varikas Éléni (1988). Genre : Une catégorie utile d'analyse historique. In: *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38. Le genre de l'histoire.pp.125-153.doi : 10.3406/grif.1988.1759
26. (S.n), (2022), « Histoire de la lutte des femmes Haïtiennes pour l'égalité », Disponible sur : www.Haïtiinter.com , Mise en ligne le 9mars 2021, consulté le 6 aout 2022
27. VAN, Staveren, Irene (S.d), Genre et économie : les voies possibles du changement, in Bisilliat, Jeanne, et Christine Verschurr. *Genre et économie : un premier éclairage*. Genève : Graduate Institute Publications, pp. 17 -24
28. WILKIN, Alexis. (2019). Le concept de crise est-il utile pour l'histoire médiévale ? Remarques conclusives. *Mélanges de l'École française de Rome-Moyen-Âge*, mis en ligne le 26 septembre 2019, consulté le 06 août 2022
29. WOLFE, Maxime (2018), *De la déconstruction discursive du genre à la déconstruction technique de la matière Une analyse du concept de genre dans l'univers technoscientifique* [mémoire de maitrise]

Annexe I

Avis de recrutement

Bonjour, dans le cadre d'un projet de recherche pour le cours de "théories économiques" dispensé par le professeur Roland BELIZAIRE à la faculté d'Ethnologie en niveau III (Anthropo-sociologie), nous avons un sujet à savoir: «Quelle alternative à la crise de l'économie haïtienne ? Analyses et propositions du secteur des femmes». En effet, nous sommes à la recherche des participantes disposées à des entrevues individuelles à ce sujet.

Objectif général de la recherche:

Comprendre la crise économique haïtienne dans une dimension socio-économique.

Objectifs spécifiques:

1. Comprendre les propos du secteur femme sur la crise économique haïtienne.
2. Analyser la crise économique haïtienne suivant les points de vue du secteur des femmes.
3. Expliquer la crise économique haïtienne tout en soutenant les propositions du secteur des femmes

Les critères de participations sont:

- Être de sexe féminin
- Avoir au moins 18 ans
- Faire partie d'une organisation femme.

Les thèmes que nous aurons à aborder:

Au cours de cet entretien, nous aborderons les thèmes suivants: l'économie haïtienne, la crise économique haïtienne, les groupements femmes face la situation socio-économique actuelle et les propositions pour une amélioration voire un chambardement.

Déroulement :

Les entretiens se dérouleront à la Faculté d'Ethnologie et/ou à distance. De plus, nous aurons un guide d'entretien, contenant des questions ouvertes ayant rapport à la recherche.

Les personnes qui souhaiteraient participer, pourront nous contacter via nos courriels suivants: enezerjohnmekinson@gmail.com/ alphr74@gmail.com ou aux numéros whats app: 4488-2406/ 3430-3125

P. S- Les étudiants qui pilotent ce projet sont: ALPHONSE Ritchy, ENEZER John Mekinson, ALCIN Jeffton et ESTIMA Kenson

- La date butoir est le 29 Juillet 2022.

-Ce projet est anonyme.

Annexe II

Guide d'entretien

Dans le cadre de ce travail, nous avons fait un guide d'entretien qui s'articule autour de 5 questions. En effet, ce guide était administré en créole.

1. Ou ka fè yon ti prezantasyon de ou tèt ou silvouplè ?
2. Kisa w panse de kriz ekonomik k aptaye banda nan peyi a ?
3. Koman w wè avni w an tanke fanm nan peyi a ?
4. Ki wol fanm yo ta dwe jwe nan redresman ekonomi peyi a ?
5. Kom moun kif è pati oganizasyon fanm, kisa w pwopoze ?

Merci beaucoup !

P.S. Date du déroulement de ces entretiens : du 1 Aout au 5 Aout 2022